

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	19 (1931)
<b>Heft:</b>	357
<b>Artikel:</b>	Le chômage en Suisse et ses causes
<b>Autor:</b>	Porret, E.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-260294">https://doi.org/10.5169/seals-260294</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mères d'hôpital correspond, d'autre part, l'affluence toujours plus grande de malades qui se font soigner dans les hôpitaux. Cette affluence, continue et considérable, exige un nombre non moins considérable de gardes qu'on ne sait où et comment recruter, et tient à des causes diverses et très modernes. Par exemple, à l'élevation des salaires qui permet aux ouvriers malades d'être plus exigeants quand aux soins reçus; aux nombreux accidents au bénéfice des assurances; à l'inégalité des lois modernes et à leurs lits taires ou leurs divans où l'on ne saurait être malade commodément et en paix; à la disparition des sœurs et tantes non mariées, autrefois soignantes et guérisseuses, toutes maintenant professionnellement occupées en dehors de la famille; à l'accroissement de la population de nos grandes villes, au fait que, beaucoup plus fréquemment qu'autrefois, on naît ou on meurt à l'hôpital — sur 2560 décès, en 1929, dans la ville de Zurich, on en compte 1664 qui se sont produits dans des hôpitaux — bref, à un ensemble remarquable de conditions de vie moderne, tendant à augmenter de jour en jour davantage le déséquilibre inquiétant entre le besoin, toujours plus grand d'infirmières d'hôpitaux et la difficulté de leur recrutement.

(A suivre)

V. DELACHAUX.

## Le chômage en Suisse et ses causes

Ce n'est pas sans quelque arrière-pensée que l'on vit figurer au programme de la XX<sup>e</sup> Assemblée de l'Association suisse pour le Suffrage féminin une conférence sur *les causes du chômage*. Pouvoir-on, en l'espace d'une heure, attendre autre chose que des considérations plus ou moins superficielles, sur un sujet d'une pareille étendue? Dès le premier moment, les sceptiques furent rassurés, en voyant avec quelle aisance et quelle autorité, la conférencière, Mme Gasser, de Zurich, Dr. ès sc. pol., abordait ce problème compliqué.

Appuyant tout son exposé sur des graphiques fort bien faits et extrêmement parlants, Mme Gasser constate que la crise dont nous souffrons est encore loin d'atteindre en gravité celle de 1921-22, puisque la statistique évalue à 16000 le nombre actuel des chômeurs complets en Suisse, tandis que leur chiffre s'est élevé à 100.000 en 1921-22. Après quelques fort bien faits et extrêmement parlants, sonnent ou autre — qui peut être qualifié de normal, Mme Gasser entre dans le vif de son sujet en abordant le chômage de crise qui sévit dans le monde entier. Ses causes sont à la fois d'ordre économique et politique; c'est à tort que l'on incrimine la rationalisation: tout perfectionnement crée ailleurs des occasions de travail, et doit conduire au bon marché et à de hauts salaires. Il est vrai que le résultat immédiat de la rationalisation est un certain déséquilibre et un chômage momentané jusqu'au jour où les difficultés d'adaptation aux conditions nouvelles sont surmontées. Si l'on n'y arrive pas, c'est qu'il y a eu erreur de rationalisation, manque de faculté d'adaptation. Mais la cause première du chômage est ailleurs; c'est la baisse des matières premières, qui entraîne les échanges de marchandises; il en résulte un chômage

intense, qui à son tour paralyse toujours plus les échanges. Chaque pays élève de plus en plus ses barrières douanières; il en est, comme la Russie et la Chine, qui n'achètent plus rien au dehors. Enfin, aux causes internationales s'ajoutent, pour chaque pays, des causes spécifiques.

Pour lutter contre le mal, on préconise bien des moyens, dont les uns n'aboutissent qu'à l'aggraver: telle serait, par exemple, la limitation du travail féminin, qui aurait pour résultat la ruine de nos entreprises; il ne faut pas oublier que c'est la main-d'œuvre féminine qui a fait la prospérité de nos industries textile et horlogère; et que la femme qui, par impossible, serait ramenée au rôle unique de ménagère, redeviendrait à son tour la concurrente des industries. Il convient aussi d'écarteler les prétendues améliorations qui constituerait l'exclusion de la main-d'œuvre étrangère — la diminution générale de la durée du travail — la lutte contre la rationalisation. C'est bien plutôt des mesures positives que l'on peut attendre de bons résultats: tout d'abord, en cherchant, par tous les moyens possibles, à augmenter la faculté d'adaptation des ouvriers sans emploi; soit par leur transfert d'un métier à l'autre, soit par leur changement de résidence; et ici pourraient intervenir des subsides; il faudrait remédier d'autre part au chômage saisonnier en s'efforçant de raccourcir la saison morte.

Pour conclure, les mesures propres à combattre le chômage seraient les suivantes:

a) *avant la crise*: pratiquer, en matière économique, une politique de compensations, en ce sens que l'Etat et les particuliers devraient établir des programmes de travaux à longue échéance; dans les périodes prospères, on réduirait l'exécution de ces travaux au minimum, en réservant les commandes pour les périodes d'activité ralente.

b) *pendant la crise*: pratiquer une politique de rapprochement économique en s'adaptant aussi rapidement que possible à la situation des prix du marché mondial, en s'efforçant d'abaisser les barrières qui entravent le commerce international, et de coopérer activement à une action internationale destinée à fournir des capitaux et des marchandises à des prix avantageux aux marchés peu développés, ou dont le pouvoir d'achat a particulièrement souffert de la crise, c'est-à-dire « aider la nature » dans ses efforts vers la guérison.

En ce qui concerne la Suisse, Mme Gasser se déclare plutôt optimiste: il n'est pas impossible qu'il se produise déjà en 1931 une hausse des matières premières qui amènerait quelque détente. D'autre part, notre pays possède un capital abondant, et jouit au dehors d'un crédit et d'une confiance qui lui aideront à sortir de peine.

A deux questions qui lui sont posées par des auditrices, la conférencière répond, 1<sup>o</sup> que, dans les difficultés présentes, la priorité revient non à la crise monétaire, mais à la crise du travail; 2<sup>o</sup> que la crise actuelle est évidemment une conséquence de la guerre, et que le désarmement, sans supprimer le chômage, l'atténuerait considérablement.

A cela se réduit la discussion sur un sujet trop technique et trop spécial pour que les profanes puissent argumenter longuement dessus. Mais si Mme Gasser exposa le problème en spécialiste consommée, pour qui la statis-

tique et son interprétation n'ont point de secrets, ce que l'on est convenu d'appeler la « féminité » n'y perd rien. Cela fut sensible surtout lorsque la conférencière se montra préoccupée des effets moraux de la crise sur la jeunesse qui grandit dans cette atmosphère anormale; elle demande pour les jeunes des cours complémentaires, une orientation professionnelle agissante, à l'affût de nouveaux métiers. Avec un guide pareil, on ne peut parler de l'aridité des mathématiques; les chiffres s'animent et parlent, et la science devient vivante sans rien perdre de sa rigueur.

E. PORRET.

## De-ci, De-là...

### Rectification.

On nous fait remarquer, en nous priant de la rectifier, une double erreur d'information relativement au *Dies academicus* de l'Université de Genève, parue dans notre dernier numéro: premièrement, Mme Cuchet-Albaret était rapporteur pour le prix Blondel et non pas pour le prix Hentsch; et en second lieu, les fonctions de rapporteur pour un prix de l'Université de Genève ont déjà été exercées par une femme, il y a trois ans: Mme Pauline Long, privée-docent à l'Uni-

versité.

Nous nous empressons donc de rectifier, et par désir d'exactitude, et parce que nous sommes heureuse de constater que le « signe des temps » que nous relevions dans notre précédent numéro s'est déjà manifesté en 1928. Tant mieux!

### Distinction.

Nous apprenons avec plaisir que Mme P. Ramart, professeur de chimie organique à la Faculté des Sciences de Paris, a pris part, en qualité d'invitée, au quatrième Conseil de chimie organisé par l'Institut international de chimie Solvay. Dans ce Conseil, qui tint ses assises du 9 au 14 avril 1931 à Bruxelles, Mme Ramart présente un rapport fort apprécié sur un sujet auquel elle a apporté de nombreuses et importantes contributions personnelles: « Les relations entre le spectre d'absorption et la structure des molécules organiques ».

### Contre le bruit.

Il y a quelque chose à faire à ce sujet dans nos villes, ce serait de l'hygiène mentale fort utile. Le canton de Berne interdit la circulation nocturne des véhicules à moteur bruyant. C'est bien! mais, comme l'a remarqué le Directeur de police de Neuchâtel, dans son spirituel rapport à l'Union des Villes suisses, l'Etat ne peut pas lui-même combattre le bruit. Cette croisade réclame, elle aussi, la collaboration du public, afin que chacun pense au bruit non seulement lorsque d'autres nous importunent, mais aussi lorsque nous sommes tentés de le faire nous-mêmes.

H. S. M.

## La vie internationale

### Le prochain Congrès suffragiste aura lieu à Athènes.

Ainsi en a décidé définitivement le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, dans la session qu'il vient de tenir à Beograd, en acceptant officiellement pour avril 1932 l'invitation formulée par la Ligue hellénique pour les droits de la femme. Pour la fin d'avril, soit du 17 au 23, ceci pour tenir compte, d'une part des fêtes de Pâques orthodoxes, pendant lesquelles la capitale hellénique sera déserte par tous ceux de ses habitants que nous désirons rencontrer, et d'autre part d'un climat qui ne permettrait guère des séances de travail en notre épouse

organisent des cours, des conférences, des concerts et même des bals; leur magasin de vente de ces merveilleuses broderies, qui, à travers toute la Yougoslavie, constitueront pour nous une tentation perpétuelle; leur crèche ingénieusement juchée tout en haut des fortifications, où ni le soleil ni l'air de mer ne sont mesurés à leurs miennes; le camp-abri, installé sur l'ancienne muraille aussi, et qui rend de si grands services aux écoles en cours de vacances, qui font le pèlerinage de cette ville historique et pittoresque aussi constamment que chez nous l'on va au Grütli ou à la chapelle de Tell. Et maintenant, avant la promenade en bateau et le souper qu'elles nous offriront encore, elles viennent nous chercher, dans des autos confortables, pour nous conduire aux sources de l'Ombla, ce fleuve qui naît mystérieusement, déjà puissant et bleu comme un bras de mer, au pied de la montagne, et que l'on sait maintenant couler à des lieues de là, sur un très lointain plateau calcaire, d'où il disparaît brusquement pour réapparaître ici, entre les touffes d'iris jaunes et de sauges lilas accrochées au roc.

— Arrêtez, arrêtez ici, s'écrie avec une prière dans la voix cette jeune pharmacienne, blonde et fraîche dans sa robe blanche, qui a étudié à Vienne et à Lausanne, et pratiqué à Genève tout un hiver. J'aimerais tant vous montrer ma maison...

Tant pis pour l'autre voiture, qui a déjà filé à toute allure, sur la route poudreuse. Ce petit intermède est trop tentant pour ne pas nous l'accorder. Et nous voici franchissant la grille ouvrage d'un vieux, très vieux jardin, dessiné à la française, encassé de murs, et délicieusement

flleur de géraniums et de roses, d'héliotropes et de jasmins. La vieille maison — un étage seulement au-dessus du rez-de-chaussée — y ouvre au fond son unique porte d'entrée, et l'enserre des deux côtés par des terrasses à balustres de pierre, d'un dessin ancien et harmonieux. Partout des fleurs qui grimpent sur la pierre grise; la tranquillité et le charme exquis des vieux palais du temps jadis; l'évocation d'une vie qui coulait paisible et sans fièvre dans ce jardin caché et dans cette antique demeure. Et en contraste avec cette paix, ce silence, ces fleurs, la vue qui, des terrasses, s'étend sur le port de Gruž, sillonné de vapeurs, animé et bruyant en ce jour de fête, bleu et scintillant sous le soleil.

En contraste aussi avec cette vision du passé,

la pharmacie portant la croix de Genève qui abrite ses arcades modernement disposées sous la plus vaste des deux terrasses, et que dirige avec aisance et savoir-faire cette jeune femme blonde et rose, pendant qu'elle étudie à Vienne, comme elle, son fils ainé, et que dort son cadet dans sa chambre fraîche et spacieuse en cette après-midi d'été. Son mari est avocat, et dirige une étude de son côté. Elle est suffragiste, vous n'en doutez pas.

E. GD.

(A suivre.)



(Cliché Jus Suffragii)

Mme L. PETKOVITCH  
Présidente du Conseil national des Femmes de Yougoslavie, et l'une des organisatrices de la Conférence de Beograd.

accoutumée de fin juin. Mais autour de ces dates graviteront encore celles des réunions des diverses Commissions, Comités, et Conférences, organisées à l'occasion du Congrès, et les suffragistes feront bien de s'assurer une bonne dizaine de journées libres à ce moment.

La préparation et l'organisation de ce Congrès a constitué, on peut s'en douter, la pièce de résistance des travaux du Comité Exécutif à Beograd, et bien qu'il ne se fut pas réuni depuis près d'une année, chacune s'est appliquée à limiter rapports et discussions concernant le passé pour pouvoir consacrer plus de temps au travail futur de l'Alliance. Travail en temps de Congrès et dans les intervalles de ceux-ci: car l'importance toujours croissante de l'Alliance, le nombre toujours augmentant de ses déléguées, l'œuvre d'éducation féministe qu'elle accomplit de la sorte, la double nécessité d'inscrire à son programme des problèmes nouveaux, si elle veut tenir compte de la marche des idées à travers le monde, et de continuer en même temps à mener le bon combat pour les droits des femmes, qui est sa raison d'être essentielle: tous ces éléments combinés rendaient indispensable une discussion approfondie et courageuse de nos méthodes de travail. Cette discussion, nous l'avons eue, très ample, très élevée, et, nous l'espérons, très féconde, sur les bases d'un mémoire critique, remarquablement sage et judicieux, préparé par notre précieuse secrétaire du Bureau de Londres, Mrs. K. Bompas. Un autre point brillant de l'avenir de l'Alliance, c'est sa situation financière: il en a été parlé ici même comme il en a été parlé à l'Assemblée de Baden des suffragistes suisses; et des expertises soigneusement établies, il résulte que, si chacune fait son devoir et ne se contente pas de demander à sa voisine de le faire, l'Alliance peut envisager, sans trop de soucis pécuniaires, non seulement l'organisation du Congrès de 1932, mais encore ensuite une année de travail assidu pour mener à bien les décisions de ce Congrès. Pour cela, il lui faut mille livres: est-ce un chiffre effarant, quand on sait que la Hollande, pourtant durablement atteinte par la crise économique et en pleine période de chômage elle aussi, a réussi à réunir l'hiver dernier, d'un seul geste, près de 700 livres? ...

Les relations de l'Alliance avec la S. d. N., avec le B. I. T., avec les autres grandes organisations féminines internationales; le travail des Commissions de l'Alliance; la question de la nationalité de la femme mariée; celle de l'esclavage domestique qui, dans certaines contrées de l'Afrique et de l'Asie, se lit si étroitement avec le développement du féminisme que l'Alliance estime de son devoir de l'étudier; le fonctionnement du Bureau de Londres et de celui de Genève; notre Comité a traité tour à tour chacun de ces sujets. Il a donné beaucoup de temps aussi à l'organisation de la Conférence spéciale, également prévue à Athènes pour le printemps prochain, au moment du Congrès, et qui sera consacrée à la question, toujours brûlante et controversée de la législation protectrice du travail féminin. Une enquête est en cours dans les divers pays affiliés à l'Alliance, sur les résultats de laquelle seront basés les rapports présentés, au point de vue économique comme du point de vue hygiénique: et l'on espère beaucoup réunir de la sorte une documentation objective et scientifique, qui permette une discussion sans passion sentimentale, ni polémique agressive.

Et enfin, mille détails encore, nouvelles du mouvement dans de lointains pays où s'éveille chaque jour la conscience des femmes, expériences politiques des unes, succès ou

muraille d'enceinte de celle-ci, alors l'impression change. C'est Venise maintenant; pourquoi s'en étonner, puisque, tout au long des siècles, ces deux Républiques, rivales se disputèrent la suprématie de l'Adriatique? Une Venise sans canaux, il est vrai, et une Venise de race slave aussi, avec plus de fantaisie, d'imprévu, la marque bien à elle de son architecture, le dessin de ses édifices, l'ornementation de ses façades, les cloîtres fleuris de ses églises romaines encastres dans le rocher comme des forteresses. Sur la place, une merveilleuse fontaine rotonde du XV<sup>e</sup> siècle rafraîchit de son murmure cette après-midi d'été; plus loin, voici la Monnaie, le palais des Recteurs, émule de celui des Doges de Venise, la cathédrale, l'église votive de San Salvador, construite après le tremblement de terre de 1607 par les dames nobles de la ville (première manifestation du féminisme à Raguse!).

Tout cela, et le sourire bleu de l'Adriatique dans le vieux petit port où se balancent barques de pêche et canots de plaisance, ou entre les roches rouges sur lesquels se brisent les vagues les jours de tempête, je l'ai vu ce matin, cette après-midi, sous le soleil étincelant... Mais je l'ai vu aussi ce soir, au clair de lune, quand tout semblait dormir déjà dans l'enceinte des vieux murs, et quand, nos silhouettes se découpant solitaires sur le pavé muet de la placelette déserte, nous avons cru nous mouvoir dans le cadre de quelque drame shakespearien, moitié fantaisie, moitié réalité...

VIENNE MAISON.

Ces dames de l'Union féminine de Dubrovnik sont d'une hospitalité charmante et raffinée. Elles nous ont montré leur local, dont les fenêtres ouvrent sur la place de la fontaine, et où elles